

12 Sports

Tennis/US Open 2016 - Baromètre

Stanislas Wawrinka et Kerber foudroyants

AFP

New York/États-Unis

SALE temps pour les N.1 mondiaux à Flushing Meadows: le tenant du titre Novak Djokovic a une nouvelle fois subi la loi de Stan Wawrinka, en finale de l'US Open, tandis que l'ère Serena Williams a pris fin à New-York devant l'Allemande Angelique Kerber. **Stan Wawrinka: au zénith**

Le Suisse aime les matchs à enjeux: à 31 ans, il disputait sa troisième finale d'un Grand Chelem. Et comme à l'Open d'Australie 2014 et Roland-Garros 2015, il n'a pas craqué. Le N.3 mondial, plus réaliste, a écoeuré Djokovic qui, de son propre aveu, a pris "une petite leçon": "Il fait partie des tout meilleurs, c'est clair", a admiré "Djoko".

Novak Djokovic: ciel de traîne

Alors qu'il avait remporté les deux premiers tournois du Grand Chelem de l'année, le Serbe finit 2016 sur deux déceptions majeures: une élimination au 3e tour de Wimbledon et une finale perdue à l'US Open. A Londres, il était perturbé par des problèmes person-



Stanislas Wawrinka a remporté son premier US Open en dominant en finale Novak Djokovic. Photo de droite: Angelique Kerber a réussi le coup parfait à Flushing Meadows en dominant Serena Williams.

nels. Gêné en août par son poignet gauche, avec une sortie au premier tour aux JO de Rio, il a longtemps hésité à s'aligner à New York. Au bout du compte, "deux titres et une finale, le bilan en Grand Chelem (de 2016) reste positif", a-t-il estimé.

Andy Murray: nuageux

L'Écossais a payé le prix fort à New York pour sa débauche d'énergie estivale: vainqueur à Wimbledon en juillet, champion olympique à Rio en août, le N.2 mondial a été éliminé en quarts de finale à "Flushing" et a laissé passer une

chance peut-être unique d'inquiéter Djokovic, guère serein.

Rafael Nadal: mitigé

"Rafa" est tombé dès les 8es de finale et n'a donc pas atteint les quarts de finale en Grand Chelem en 2016, une première depuis douze ans. Mais le Majorquin, sacré champion olympique de double quelques semaines plus tôt, reste optimiste: débarrassé de son problème à un poignet, il se sent prêt à finir la saison en boulet de canon.

Juan Martin del Potro: ciel étoilé

Absent lors des deux dernières éditions de l'US Open, à cause de ses blessures à répétition à un poignet, le géant argentin, vainqueur à New York en 2009, s'est hissé en quarts de finale, trois semaines après avoir ramené une médaille d'argent de Rio. "Mon tennis est proche du niveau où je veux qu'il soit, mais je ne suis pas encore au niveau physique des autres", a constaté celui qui est passé en deux semaines du 142e au 63e rang mondial.

Serena Williams: brouillard

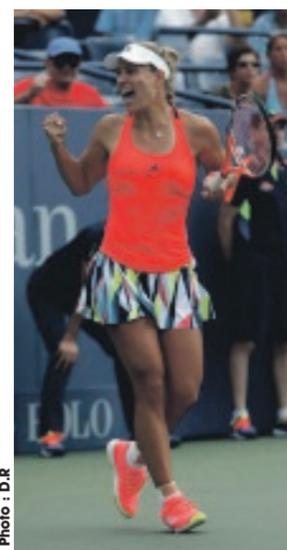


Photo: D.R.

26 septembre.

Angelique Kerber: soleil resplendissant

L'Allemande a terminé la saison en Grand Chelem comme elle l'a commencée, sur un titre, avec en prime la première place au classement mondial. A 28 ans, elle a mis fin à la disette du tennis allemand qui attendait depuis 1999 sa nouvelle Steffi Graf, même si elle n'a ni le tennis, ni les ambitions de son illustre aînée.

Karolina Pliskova: arc-en-ciel

La Tchèque a réalisé un mois d'août de toute beauté: elle s'est imposée à Cincinnati (États-Unis, le titre le plus important de sa carrière). Elle a ensuite disputé sa première finale en Grand Chelem et peut se targuer d'avoir épinglé à son tableau de chasse cette saison la N.1 mondiale (Serena Williams à Flushing Meadows), sa dauphine (Kerber à Cincinnati), la N.3 au classement WTA (l'Espagnole Garbine Muguruza à Cincinnati), sans oublier Venus Williams (à l'US Open). Résultat, elle a bondi à 24 ans à la 6e place mondiale, son meilleur classement.

Cyclisme/Tour d'Espagne 2016

De défaite en victoire, Quintana a beaucoup appris

AFP

Madrid/Espagne

BATTU sur le Tour de France, Nairo Quintana est revenu en vainqueur dimanche sur le Tour d'Espagne, après avoir appris de son échec et montré des qualités de guerrier, de meneur et de stratège précieuses pour viser le maillot jaune en 2017.

Le guerrier a pansé ses plaies

Troisième à Paris en juillet, le petit grimpeur colombien de Movistar avait beaucoup déçu ses supporters. Jamais dans le coup, victime d'une allergie, "Nairoman" avait limité les dégâts en montant sur le podium,

mais sans jamais livrer le match annoncé avec le Britannique Chris Froome, couronné pour la troisième fois dans la Grande Boucle.

"Ce Tour de France, je ne le prends pas comme une déception, je savais que je n'étais pas en condition", a assuré le Colombien la semaine dernière. Mais c'était tout de même un coup d'arrêt alors que sa progression avait jusque-là été rectiligne depuis son arrivée chez Movistar en 2012.

Heureusement, Quintana a montré une belle force mentale en remportant quelques semaines plus tard sa première Vuelta, juste devant Froome, deuxième.

L'autre point positif, c'est l'expérience engrangée en

juillet, qui peut l'aider dans son objectif de devenir un jour le premier Colombien à remporter la Grande Boucle.

"Nairo continue sa progression. Je suis sûr qu'il a appris beaucoup plus de choses de ce qui s'est passé sur le Tour cette année que s'il l'avait gagné. Cette expérience a été très intéressante pour son avenir", a confirmé le patron de l'équipe Movistar Eusebio Unzué.

Le général a mené ses troupes

Son rôle de chef de meute, Nairo le taiseux a mis un peu de temps à l'apprivoiser. Mais le fait de porter le maillot rouge en Espagne l'a révélé en meneur d'hommes, n'hésitant pas à donner de la voix pour galvaniser son

équipe.

Lors de son mémorable coup de force sur la route d'Aramon Formigal (15e étape), il fallait le voir aboyer sur ses équipiers: "A fond, à fond, à fond, on laisse Froome derrière!" Au sein de Movistar, Quintana semble s'épanouir. L'équipe espagnole a d'ailleurs annoncé lundi la prolongation de contrat du coureur jusqu'en 2019.

Et c'est par loyauté envers ses équipiers qu'il n'a jamais lâché prise sur les routes françaises en juillet. "J'ai appris que quand ton corps se dérobe, il faut garder les pieds sur terre et la tête sur les épaules et continuer à aller de l'avant, à être fort, a souligné l'intéressé. Sur le Tour, j'ai dû continuer à avancer. J'étais le leader

de l'équipe et je ne pouvais pas les abandonner. J'ai beaucoup appris pour ma progression sportive." Le stratège a avancé ses pions

Souvent taxé de frilosité ou d'attentisme, Quintana a laissé parler sa vraie nature lors de cette Vuelta: celle d'un irrésistible grimpeur, sans doute le meilleur du peloton.

Cette fois, le petit Colombien est passé à l'offensive en montagne, remportant notamment la mythique étape des Lacs de Covadonga (10e étape). Et il a enfin dynamité l'équipe Sky de Chris Froome, faisant peut-être sauter un verrou psychologique face à un rival qu'il n'avait jamais battu jusque-là sur trois semaines de course. Surtout, Quintana a réussi

un sans-faute tactique en prenant du temps à Froome en montagne pour mieux lui résister lors du contre-la-montre placé à deux jours de l'arrivée.

En matière de science de la course, le Colombien a été à bonne école: lors de son fameux coup tactique de la 15e étape, il a pris la roue de l'Espagnol Alberto Contador, un "grand stratège" à ses yeux, dont il a dit vouloir s'inspirer.

"Je continue ma progression, pas à pas. Je continue d'installer mon autorité au sein de l'équipe et du peloton, où je confirme de plus en plus qui je suis", a résumé Nairo Quintana, qui aborderait le Tour de France 2017 en solide prétendant à la victoire finale.

Boxe/Revanche Klitschko-Fury

Klitschko se moque d'un "invisible" Fury

AFP

Londres/Grande-Bretagne

Tyson Fury, ce dernier ayant manqué leur conférence de presse commune avant leur revanche le 29 octobre, lundi à Londres.

"Fury n'est pas là, mais peut-être qu'il est invisible. Mais, je l'espère, nous nous verrons sur le ring.

C'est OK, je peux attendre. Je peux attendre parce que je suis patient. J'ai vraiment envie de cette revanche", a commenté Klitschko.

"Croyez-moi, même si c'est face à un invisible Fury, j'espère que ce com-

bat va avoir lieu", a ajouté l'Ukrainien.

Le controversé champion du monde britannique des poids lourds, qui avait battu Klitschko en novembre 2015 pour le titre IBF-WBA-WBO, ne s'est pas rendu à la conférence de

presse prévue lundi, le promoteur du combat, Frank Warren, invoquant un problème de transport. "Sa voiture est tombée en panne", a-t-il justifié. "Il est coincé quelque part sur la M6 (autoroute, NDLR)."

"Tous nos excuses encore une fois. Nous n'avons pu lui parler qu'une fois, il n'a plus de batterie", a renchéri son manager Mick Hennessy, précisant que c'était la première fois que Fury manquait une conférence de presse.

VLADIMIR Klitschko s'est moqué de l'"invisible"